

*Les publics d'ADDA-
Scènes Croisées de
Lozère*

**SYNTHÈSE
d'ETUDE**

Aurélien Djakouane

Emmanuel Négrier

Novembre 2011

Ce rapport présente les résultats de l'enquête que nous avons menée sur les publics de Scènes Croisées de Lozère sur la saison 2010-2011, entre le mois de janvier et le mois de juin 2011. Cette enquête se compose d'une partie quantitative (1 500 questionnaires) et d'une partie qualitative (20 entretiens).

La partie quantitative s'est traduite par la distribution de plus de 2 000 questionnaires auprès des publics des différents spectacles, et la saisie et le traitement de plus de 1 500 questionnaires, comme en attestent les tableaux récapitulatifs page 6 et suivantes. Parmi ces questionnaires, 1 025 ont été recueillis au cours des spectacles programmés par ADDA sur l'ensemble des scènes croisées (Mende, Florac, Marvejols liste des villes), et 538 au cours de spectacles programmés uniquement par les partenaires de Scènes Croisées (le théâtre de Mende, La Genette Verte à Florac, le TMT à Marvejols et le Théâtre de l'Arentelle à St Flour-de-Mercoire). Au total, le questionnaire a été distribué à l'occasion de 45 spectacles. Le nombre total de questionnaires recueillis et traités correspond sur la période étudiée à 27% du nombre total de spectateurs. Mais pour être tout à fait juste, il convient de prendre en considération le fait que les spectateurs assistent en moyenne à environ 3 spectacles par saison et qu'ils ne remplissaient le questionnaire qu'une fois. Les constats que nous allons présenter dans ce rapport s'appuient donc sur une base exceptionnellement solide au plan quantitatif.

Tableau 1. Représentativité totale de l'enquête

	SPECTATEURS	QUESTIONNAIRES	REPRESENTATIVITE
Enquête ADDA	3695	1025	28%
Enquête PARTENAIRES	1933	483	25%
TOTAL	5628	1508	27%

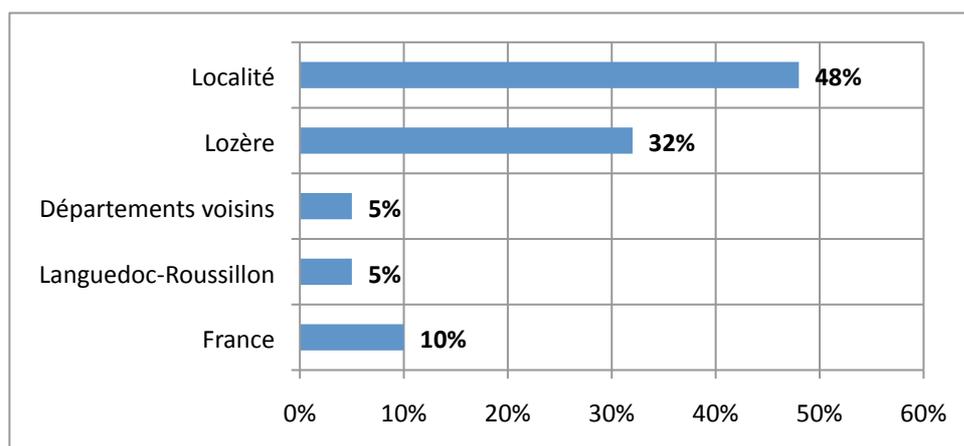
La partie qualitative s'est traduite par une série de 20 entretiens téléphoniques avec des spectateurs réguliers ou occasionnels de Scènes Croisées et de ses partenaires. Ces entretiens permettent d'illustrer ou de compléter les statistiques qui constituent l'essentiel de l'étude. Ils permettent également de pointer certaines problématiques que le questionnaire n'a pu mettre en évidence.

Dans cette enquête, nous avons les données obtenues sur les publics avec le genre de spectacle programmé (théâtre, musique, danse, conte, humour, etc.), dont l'impact s'avère décisif sur les résultats d'enquête. L'hypothèse est que, dans une certaine mesure, le public se segmente sociologiquement en fonction de ces différents genres, de sorte que le public du théâtre est en partie différent de celui des musiques classiques, actuelles ou contemporaines, eux-mêmes se distinguant entre eux et vis-à-vis du public de la danse. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons d'abord comparé les caractéristiques des publics du théâtre, de la musique classique, des musiques actuelles, de la musique contemporaine, du cirque et de la danse. Ensuite, nous avons croisé les résultats obtenus avec deux autres variables : le lieu de programmation, et le renouvellement. Enfin, la variable du renouvellement nous a permis de voir dans quelle mesure le profil des spectateurs venant pour la première fois, témoignait d'évolutions significatives des publics du spectacle vivant en Lozère. L'ultime développement de ce travail concerne les profils de spectateurs. On sait en effet que les publics se distinguent tout autant qu'ils se rassemblent, à l'occasion des différentes offres. Pour saisir ce double mécanisme, il est intéressant de procéder à une analyse, qui fait ressortir à la fois

cette diversité et les regroupements qui font que le public du spectacle vivant en Lozère n'est ni une masse indistincte des mêmes, ni un agrégat d'individus singuliers. Ces profils nous permettent donc de revenir autrement sur les leçons tirées de cette enquête, et de susciter les discussions qui s'imposent.

Lozériens, quels lozériens ?

L'image synthétique qui ressort de ces regards croisés tranche assez souvent avec la vision qui est souvent associée au public du spectacle vivant, d'une part, et au public de la culture en milieu rural d'autre part. C'est d'abord un public... lozérien, à 80%. Mais derrière cette information somme toute logique, on notera que près des deux tiers de ces lozériens ont passé de longs séjours en dehors du département, en moyenne près de 20 ans. Fonctionnaires ayant été mutés, natifs revenant en Lozère pour la retraite, actifs choisissant la Lozère comme projet de vie alternatif à la métropole... Plusieurs mouvements expliquent cette importance des trajectoires multi-spatiales. Toutes montrent à leur manière combien l'offre culturelle peut influencer sur le développement territorial.



Des confirmations...

Certains résultats confirment des leçons plus générales. On peut ainsi noter que cette population, où la part de femmes dépasse les 60% – en cohérence avec les constats d'une féminisation des pratiques culturelles – est composée d'une majorité d'actifs. Quant au niveau de diplôme des publics, même s'il est en deçà des publics d'autres lieux et festivals, il est largement au dessus de la moyenne française, tout comme l'intensité et la variété des pratiques culturelles, de la lecture de livres à la fréquentation des festivals, en passant par les visites patrimoniales ou le cinéma, ou encore la pratique artistique en amateur, qui touche près de la moitié du public de Scènes Croisées. C'est un public qui place sa pratique du spectacle au cœur de relations sociales et familiales. Celles-ci comptent pour lui diffuser l'information, pour lui transmettre la motivation à sortir, pour l'accompagner et participer à la représentation.

C'est un public qui reconnaît assez bien la spécificité de la programmation de Scènes Croisées, et ce depuis plusieurs années désormais. Il est même intéressant de constater

que les nouveaux spectateurs connaissent Scènes Croisées depuis plus de 4 ans en moyenne, et que les spectateurs des lieux partenaires, qui ont été sondés alors qu'ils participaient à une programmation propre à ces lieux, connaissaient en plus grand nombre encore Scènes Croisées que les propres spectateurs de ses programmations !

Variable	Public déjà venu	Nouveau public	Moyenne
Âge moyen	42 ans	37 ans	40 ans
Part des hommes	37	41	38
Part d'actifs	58	54	58
Bac + 3 et plus	42	46	43
Foyers à revenus de – 2000 €	45	52	47
PCS +	33	32	33
PCS -	24	30	26
Vient entre amis	29	36	31
Vient seul	15	11	14
Vient en couple	23	16	21
Nombre de spectacles dans l'année	3	2	3
Covoiturage	19	26	21
Pour un système de navettes	77	83	79
Part des abonnés	21	10	18
Non public des concerts	16	19	17
Non public du cinéma	5	10	6
Non public du théâtre	21	39	25
Non public du cirque	57	67	60
Non public de la danse	40	53	43
Non public du patrimoine, expos	21	21	21
Pratique artistique amateur	46	37	43
Pratique festivalière dans l'année	58	53	57
Connaissance de Scènes Croisées	73	34	63

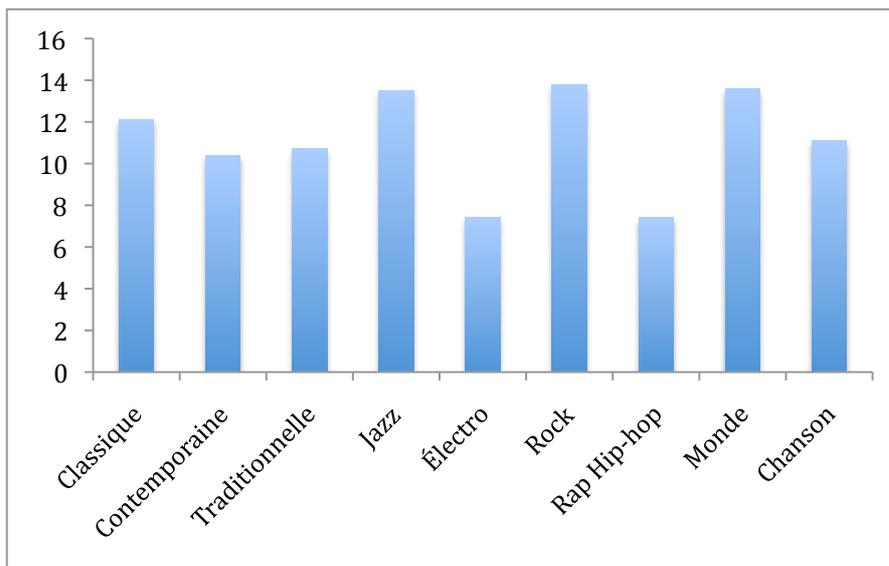
Des idées reçues qui tombent...

Certaines données nous semblent trancher plus nettement avec certaines idées reçues. Contrairement à l'image des populations rurales, le public d'ADDA est, à 41 ans, dans la moyenne d'âge des français, et il ne témoigne pas d'un niveau de revenus particulièrement élevé. Certes, 53% des foyers y déclarent un revenu supérieur à 2 000 € nets mensuels, mais seuls 7% dépassent les 5 000 €, ce qui donne de la très large majorité de ces foyers l'image d'une classe moyenne élargie. En termes de Professions et Catégories Sociales, d'ailleurs, nous avons pu noter l'importance relative de la classe populaire, au sein de laquelle nous comprenons les employés, avec plus de 25% du public. C'est plus que dans bien des enquêtes de publics, et cette part est même plus importante pour le nouveau public qui témoigne d'un certain élargissement social.

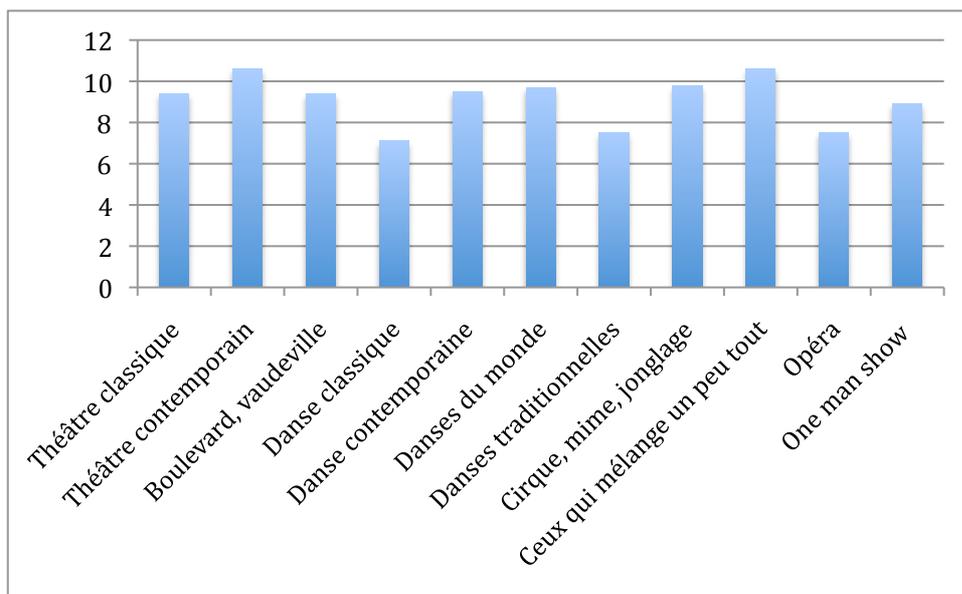
Un renouvellement important

Le renouvellement du public de Scènes Croisées se situe à un niveau assez important. Avec 25%, il est supérieur à ce que nous pouvons constater en le comparant avec le taux de renouvellement du public des lieux partenaires, et de plusieurs lieux permanents de spectacles déjà étudiés. De quoi ce nouveau public témoigne-t-il ? Il est plus jeune (5 ans de moins en moyenne) et de classe plus populaire (31% contre 25%) que le public déjà venu. Ses fréquentations du spectacle, des offres culturelles, sa pratique artistique en amateur sont moins élevées. On y trouve moins de retraités, et logiquement plus d'étudiants. Cela fait que le niveau de diplôme des nouveaux spectateurs est plus élevé. Pour se rendre au spectacle, cela passe, encore plus que pour les publics en général, par les instances collectives de socialisation : amis, groupes, famille.

Sur la plupart des résultats, les différences sont fortement liées à la programmation. C'est par ce biais que la diversité des publics est manifeste, entre musique classique, rock, théâtre ou danse, se jouent des différences, mais aussi des convergences gustatives. Sur les graphiques qui suivent, on présente les notes sur 20 obtenues par différents genres de musique et de spectacle. La tonalité générale est plutôt actuelle, en phase avec un âge relativement jeune du public. Pour la musique, certains goûts sont plus consensuels - le rock, le jazz, le classique - que d'autres comme le hip-hop ou le rap.

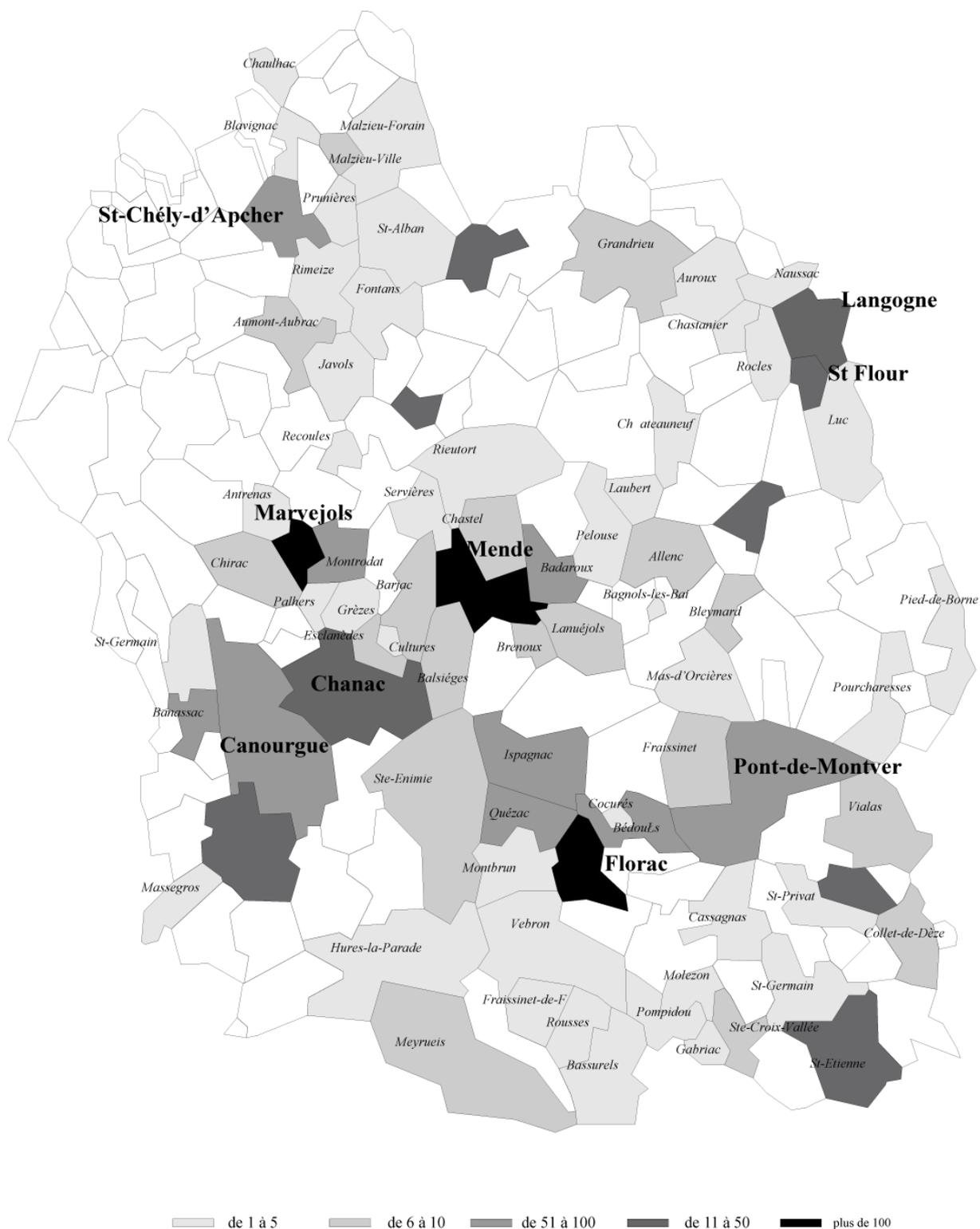


Si la musique exprime bien le mélange de distinction et de communion autour des goûts musicaux, l'appréciation des genres de spectacle est plus ambivalente.



La raison principale en est que l'expression d'un goût – ou d'un dégoût – ne se fait pas en termes de « genre de spectacle », mais à l'intérieur de chacun, entre type d'œuvre ou d'artiste. On aime moins « le théâtre contemporain en général » que « telle pièce, tel auteur ». Le résultat est qu'en dehors d'une inclination plutôt actuelle des genres appréciés, les écarts sont assez faibles.

Cela n'implique pas nécessairement que le lozérien, aimant tout en général, n'aimerait rien en particulier ; ou que, face à une offre nécessairement moins fournie que dans les zones urbaines, il se sente contraint d'aimer la plus rare offre proposée. L'étude montre toutes les différences qui s'expriment entre publics, dès lors qu'on observe les « profils » de goûts plus précisément.



A l'échelle territoriale, ce renouvellement montre que la délocalisation des spectacles et le rayonnement d'une institution culturelle à l'échelle d'un département favorise l'accès à la culture à des populations qui en sont dépourvues (d'institutions, d'équipements spécialisés). Au prix peut-être d'un certain flou quant à son image, le mélange de genres différents dans sa programmation, l'offre d'ADDA favorise des glissements de pratiques qui participent à la rencontre de publics aux profils distincts mais qui recouvrent toute

la palette des préférences esthétiques en matière de musique et de spectacle vivant. Les modalités de fréquentation rappellent enfin que, ici comme ailleurs, et parce qu'elle est avant tout une pratique sociale, la pratique du spectacle vivant reste dépendante des contraintes de la vie quotidienne, elle se trouve aujourd'hui en concurrence notable avec d'autres formes de loisirs domestiques qui rendent encore plus difficile les pratiques de sortie, et plus nécessaire une action publique à l'échelle territoriale.